

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 13 «
Trois mois. 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Après une année d'ajournements et d'hésitations, les pouvoirs combinés qui constituent le gouvernement de la Grande-Bretagne ont enfin compris que le ministère de coalition formé par lord Aberdeen, en vue de besoins intérieurs déjà surannés, ne répondait plus aux nécessités d'un tout autre ordre, de la situation actuelle. La réouverture du Parlement, les exigences de l'opinion, les tiraillements et les dissidences devenus incessants au sein du Cabinet, tout a fait une loi aux conseillers même de la reine Victoria de réédifier l'administration sur des bases plus solides et plus capables de supporter les fardeaux de la guerre. L'opportunité d'une réorganisation ministérielle une fois reconnue, les choses se sont naturellement passées selon les traditions représentatives de nos voisins, et le membre le plus influent du Cabinet, celui qu'on désignait le plus généralement comme le futur premier ministre, a donné sa démission, pour faire entrer dans le domaine des faits la crise ministérielle. C'est ce qui explique la retraite de lord John Russell, qui n'est pour lui, au fond, que le point de départ de son avènement probable au poste de premier lord de la Trésorerie.

Les avis les plus directs et les plus récents, reçus de Londres depuis la résolution prise par le noble lord, indiquent, la plupart, comme conséquence immédiate du remaniement ministériel, l'éloignement définitif des affaires de lord Aberdeen, du duc de Newcastle, de M. Sydney Herbert et de M. Glodstone. La retraite des trois premiers est facile à expliquer. Habités depuis longtemps à suivre une politique commune, ils n'avaient pu souscrire à cette idée, que la guerre pût être assez sérieuse contre la Russie, pour qu'on dût lui sacrifier aucune des convenances des anciens rouages administratifs établis par quarante années de paix. De là, l'attitude relativement hésitante qu'ils avaient imposée à l'Angleterre et les fautes commises dans la conduite des opérations britanniques sur la Baltique et en Crimée. Quant à M. Glodstone, dont les projets financiers avaient triomphé, on s'explique moins bien les motifs de sa retraite, à moins que ceux-ci ne soient tout personnels.

Quoi qu'il en soit, le ministère qui va sortir de la crise ne peut manquer d'être encore plus favorable que le dernier à la politique de l'empereur Napoléon III. Il est évident que, recruté par lord

John Russell avec l'aide de lord Palmerston, il gagnera en force et en résolution; et son unité permettra désormais au gouvernement britannique de marcher du même pas que celui qui dirige si résolument les armées de France.

C'est dans la journée du 24 que lord John Russell a fait connaître sa retraite à son cabinet. Un conseil de ministres convoqué pour deux heures, s'était réuni au Foreign-Office et le comte d'Aberdeen, le lord Chancelier, le marquis de Lansdowne, le duc d'Argyll, le vicomte Palmerston, le comte de Clarendon, sir George Grey, le duc de New-Castle, le chancelier de l'Échiquier, sir James Graham, sir Charles Wood, le comte Granville, le très-honorable Sydney-Herbert et sir W. Molesworth étaient présents. Le conseil s'est séparé à 5 heures, et le comte d'Aberdeen est immédiatement parti pour le château de Windsor, afin d'avoir une audience de S. M. la Reine.

Demain très-vraisemblablement nous connaissons le programme politique de lord John Russell ainsi que les explications qu'il donnera pour motiver la dissolution du cabinet Aberdeen. Les paroles échangées à la Chambre des Lords et à la Chambre des Communes, le font du moins prévoir. Alors nous pourrions apprécier ces conséquences de la crise d'une manière tout-à-fait exacte. — Havas.

Les feuilles anglaises apprécient assez diversement la retraite de lord John Russell. Bien qu'elles ne connaissent pas encore les explications officielles des trois principaux membres du cabinet, nous ne croyons pas moins devoir encore reproduire divers extraits qui feront connaître les sentiments des diverses fractions parlementaires. Le *Morning-Chronicle*, l'un des organes du parti moitié whig, moitié peelite, s'exprime en ces termes :

« Ce que nous craignons depuis longtemps vient enfin d'arriver. Lord John Russell a donné sa démission et elle a été acceptée. Sa Seigneurie a quitté une position dans laquelle elle ne s'était jamais sentie à l'aise. Le moment pour donner cette démission n'est pas heureusement choisi et il ne semble pas qu'elle fût bien nécessaire. On dit que lord John Russell se retire parce qu'il lui semble impossible de justifier la direction de la guerre. S'il en est ainsi, il devait se retirer plus tôt. Nous avons suspendu notre jugement jusqu'à ce que nous ayons pris connaissance des explications parlementaires : Jusque-

là, nous tenons pour démontré que Sa Seigneurie n'a obéi qu'à des motifs de conscience et qu'elle a pris le meilleur moyen de nous donner un ministère fort et capable de mener la guerre avec vigueur. »

Le *Morning-Advertiser*, whig radical, s'exprime de la manière suivante :

« Lord John Russell n'expliquera pas seulement les raisons pour lesquelles il s'est séparé du ministère, Sa Seigneurie fera plus, elle a résolu d'appuyer la motion de M. Roebuck pour une commission d'enquête sur la manière dont les affaires ont été conduites en Crimée. Le noble lord, par cette marche hardie, mâle et honnête, et par sa démission s'élèvera haut dans l'estime publique : et s'il est vrai que lord Palmerston agisse comme on nous assure qu'il doit le faire, lord John Russell sera bientôt mandé par sa Souveraine pour faire un nouveau ministère. Si lord Palmerston était sorti avec lord John Russell, nous l'eussions préféré pour premier ministre. Nous avons lieu de croire que la motion de M. Roebuck passera : alors tout le cabinet devra se retirer. »

Quant au *Morning-Post*, dont le désir est depuis longtemps de voir arriver lord Palmerston au poste de premier ministre, jusqu'ici réservé à lord John Russell, il s'exprime ainsi :

« Lord John Russell a donné sa démission, laissant à ses collègues le soin de se débattre contre la motion de M. Roebuck. Nous croyons que le ministère a commis beaucoup d'erreurs et de fautes, cependant nous approuvons la fermeté avec laquelle il a résolu de faire face aux accusations dirigées contre lui. Nous avons un ministère dont les membres ont chacun une grande valeur personnelle, mais qui n'est pas assez dominé par une seule tête. Il y a longtemps que nous croyons que les jours du ministère Aberdeen sont comptés, et c'est ce qu'a sans doute pensé lord John Russell qui a quitté le navire avant la tempête. — Si la motion de M. Roebuck passe, le cabinet tombe : si elle est retirée ou repoussée : *Il faut que nous ayons un ministère fort.* » — Havas.

Dusseldorf, vendredi 26 janvier. — « La Gazette de Dusseldorf publie la dépêche circulaire autrichienne du 14 janvier, dans laquelle l'Autriche demande aux États qui partagent sa manière de voir, de confier éventuellement la direction suprême des contingents fédéraux à l'Empereur d'Autriche et leur garantit, en retour, lors du rétablissement de

FEUILLETON

LES MINEURS DE RAYAS.

(Suite.)

Florencio s'arrêta comme s'il n'eût voulu reprendre la parole qu'après avoir retrouvé son assurance; mais Fuentes ne lui laissa pas le temps de se recueillir; il lui demanda pour quel motif il paraissait si désolé quand nous étions arrivés, et pourquoi il s'obstinait à prendre pour siège le cadavre d'une mule.

— C'est cette mule qui cause ma douleur, répondit Planillas. Je l'avais vendue, dans ma détresse, à l'hacienda de platas que vous voyez là-bas, quoique je lui fusse tendrement attaché. J'avais pris du service depuis lors dans l'atelier où je pouvais la voir tous les jours; hélas! la pauvre bête est morte ce matin, et je l'ai traînée dans cet endroit isolé pour me livrer à ma douleur loin des regards de tous.

Planillas replongea violemment sa tête entre ses mains, comme quelqu'un qui ne veut pas être consolé; puis, sans doute pour détourner le cours de la conversation :

— Ah! seigneur cavalier, dit-il, ce n'est pas le seul malheur que j'aie à déplorer! Hier, un engagement a eu lieu entre les mineurs de Rayas et ceux de Mellado, et je n'y étais pas.

— Mais je ne vois pas, interrompis-je, ce qu'il y a là de si déplorable.

— De si déplorable! reprit vivement Planillas. Ah! ce n'est pas une de ces rencontres vulgaires comme on en peut voir tous les jours, et vous ne devineriez jamais comment elle s'est terminée : par une grêle de piastres que les mineurs de Mellado, pour prouver la supériorité de leur mine sur celle de Rayas, ont fait pleuvoir sur leurs adversaires. De belles piastres à l'aigle! ajouta-t-il d'un air navré, et je suis arrivé trop tard sur le champ de bataille.

Je compris mieux la douleur de Planillas à ce dernier désappointement; toutefois j'eusse révoqué en doute cet excès d'arrogante prodigalité des mineurs, si Fuentes ne m'eût confirmé avec une satisfaction orgueilleuse la vérité de ce récit. Presque aussitôt mon compagnon, à qui les lamentations de Planillas paraissaient fort suspectes, se mit en devoir de l'interroger de nouveau; mais les hautes broussailles qui craquèrent subitement derrière nous, attirèrent son attention d'un autre côté. Je crus voir Planillas pâlir malgré son impudence à toute épreuve. Un homme petit et trapu, taillé en athlète, et d'une physionomie plutôt joviale que rebarbative était devant nous. Il nous salua poliment et s'assit à terre près de Planillas. Sa bouche essayait de sourire, mais son regard sinistre et perçant comme celui des oiseaux de proie démentait cette expression de feinte gaieté. Nous gardâmes le silence quelques instants. Ce fut le nouveau venu qui prit le premier la parole.

— Vous parliez tout-à-l'heure, si mes oreilles ne m'ont pas trompé, d'un certain don Thomas? Serait-ce, par hasard, de don Thomas Verduzco qu'il était question? dit-il de cet air doux et doux qui formait un si puissant contraste avec son regard. Cette simple question, provenant d'un homme dont la vue m'inspirait une vive répugnance, me parut comme une insulte.

— Précisément, lui dis-je en faisant un effort sur moi-même pour garder mon sang-froid. J'accusai Thomas Verduzco de l'assassinat d'un jeune homme qu'il ne connaissait pas la veille.

— En êtes-vous sûr? interrompit l'homme en me jetant un regard sinistre.

— Demandez-le à ce malheureux, repris-je en montrant du doigt Planillas.

A cette réponse, Planillas se leva comme poussé par un ressort : il paraissait avoir repris toute son assurance.

— Je n'ai jamais rien dit de semblable; mais votre seigneurie ne connaît donc pas le respectable cavalier Verduzco, s'écria-t-il d'un air ironique, pour parler ainsi devant lui.

Je regardai celui qui m'était ainsi dénoncé et que je voyais enfin pour la première fois. Une hallucination rapide remplaça sous mes yeux le corps sanglant de don Jaime, son agonie, ses derniers instants, et tout son bel avenir tranché par le couteau de l'homme qui était devant moi.

la paix, l'intégrité de leur territoire et des avantages proportionnés au secours qu'ils auront prêté. »

« Francfort, samedi 27 janvier. — « Indépendamment de la mobilisation dont il est parlé dans la dépêche du comte Buol, du 14 janvier, l'Autriche demande à la Diète d'investir du commandement supérieur des troupes fédérales, l'empereur François-Joseph. — Cette candidature fait disparaître toutes les autres. » — Havas.

Si nous en croyons notre correspondance particulière de Berlin, du 26, le Président du Conseil des Ministres de Bavière, M. de Tfordten, serait attendu dans la capitale de la Prusse. Le but de son voyage paraît être d'opérer une conciliation entre les Cabinets de Vienne et de Berlin.

« Le général Wedell devait partir pour Paris, le 27, ayant la mission d'apporter à l'empereur Napoléon une lettre autographe du roi de Prusse. » — Havas.

Vienne, 23 janvier. — « Si la proposition de l'Autriche de mobiliser les Etats allemands, et de nommer un commandant en chef des armées fédérales est adoptée à Francfort, on est persuadé que l'Empereur d'Autriche sera nommé chef de ces armées. » — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

D'après une correspondance adressée au *Sémaphore* de Marseille, à la date du 12, les travaux avaient été poussés si loin que sur certains points on n'était plus qu'à 45 mètres de la place. Les faubourgs étaient à moitié détruits et occupés en quelques endroits par nos tirailleurs.

Eupatoria, aujourd'hui, a une haute importance stratégique pour l'armée alliée. De cette place, maintenant très-fortifiée, on peut manœuvrer sur les derrières de l'armée ennemie et rayonner sur trois grands centres qui sont Simphéropol, située à une distance de 60 kilomètres; Bagrhé-Seraï, située à 68 kilomètres, et enfin Pérécop, qui est à 104 kilomètres. Ces trois points renferment tous les approvisionnements et toutes les réserves des troupes russes. Quoique pourvus récemment d'ouvrages de défense très-considérables, ils sont néanmoins vulnérables et peuvent être sérieusement inquiétés. Les Russes ont depuis longtemps devant la ville, une division de cavalerie qu'ils viennent d'augmenter, et qui se compose de deux régiments de dragons, de quatre régiments de lanciers, d'un corps de 1,000 à 1,200 Cosaques et de 32 pièces de campagne. Cette division est sous les ordres du général Kekba, qui a son quartier-général à Oraz, à 10 kilomètres d'Eupatoria. Elle a dirigé contre la faible garnison de la place plusieurs attaques qui ont toujours été repoussées. Elle a détruit les moissons, arraché les arbres, incendié les villages et ravagé toutes les habitations, sur une étendue de près de 50 kilomètres autour de la ville. La contrée entière a été livrée au pillage et à la dévastation. Le 16 septembre dernier, le commandant Osmont arriva devant la ville, et en prit possession, au nom du Gouvernement français, avec deux compagnies du 39^e de ligne. Il y installa des autorités tatars, en remplacement des autorités russes, qui avaient pris la fuite. Après l'accomplissement de ces for-

malités, il rentra au quartier-général avec les deux compagnies. Le 19 du même mois, il revint à Eupatoria pour l'occuper définitivement avec deux compagnies du régiment d'infanterie de marine, et il en fut nommé commandant supérieur. Les jours suivants, on mit la ville à l'abri d'une surprise, en formant une enceinte continue, en barricadant les issues et en mettant des gardes aux portes laissées ouvertes. D'immenses magasins de blé trouvés dans la place, furent mis sous le sequestre. On organisa une milice tatar à cheval pour faire le service de vedettes à l'extérieur, et une milice à pied pour le service de garde dans la place. Le 9 décembre, les premières troupes turques de l'armée d'Omer-Pacha commencèrent à arriver à Eupatoria. Le mouvement a continué, et le 9 janvier, le premier corps, placé sous le commandement de Méhémet Ferik-Pacha, général de division, était dans la ville, qui, en outre du logement des 25,000 Tatars réfugiés, présente des ressources pour loger 15,000 hommes, plus de 1,200 chevaux, et les tenir à l'abri. Le reste de l'armée ottomane campe en dehors de la ville dans de bonnes positions. La place, parfaitement fortifiée, est à l'abri de toute espèce d'attaque. On termine en ce moment des redoutes fermées et isolées, à 12 ou 1,500 mètres, parfaitement situées, sur une ligne de colline qui borne l'horizon. Eupatoria sera bientôt une des villes les plus fortifiées de la Crimée et des plus utiles aux alliés. — Havas.

Vienne, vendredi 26 janvier. — Les nouvelles reçues de Sébastopol vont jusqu'au 16 janvier. A cette date, rien d'important n'avait eu lieu. »

Vienne, mercredi soir. — « La Presse » des avis de Bucharest, 24 janvier. Les croiseurs alliés avaient pris ou saisi plusieurs navires chargés de provisions ou de munitions pour l'armée russe. Les amiraux ont dénoncé le blocus de tous les ports de la mer Noire et de la mer d'Azoff. » — Havas.

Un musicien du 27^e de ligne, artiste distingué autant que bon soldat, a adressé à l'un de ses amis d'Orléans, la lettre suivante qui nous est communiquée et à laquelle nous conservons son ton de familiarité intime et de franchise militaire.

« Camp sous Sébastopol, 7 janvier.

« Mon cher ami,

«..... Au moment où je vous écris je n'ai pas chaud. Il fait un froid de loup. Nous couchons sur la neige, sous des petites tentes qui, lorsque le dégel arrive nous mouillent tout aussi bien que si nous étions dehors. Les Anglais perdent bien du monde, soit par le froid, soit par un restant de choléra. Nous avons pour abri un gourbi où nous faisons la cuisine. Il y a place pour six hommes, et vous n'êtes pas sans savoir que nos escouades se composent de douze hommes. Il faut donc que les six autres battent la semelle au-dehors pour attendre que les six camarades se soient chauffés dans le gourbi. C'est chacun son tour. Voilà la vie depuis qu'il fait froid. Ça ne donne pas envie de jouer du trombone. Je me plaignais du froid à Orléans: jugez de ce que je dois dire en Crimée. Je fais comme mes camarades, je prends mon mal en patience, et j'attends qu'on donne l'assaut, car alors nous irons prendre un quartier d'hiver n'importe où. Je vais vous donner quelques petits détails sur le siège. Nos batte-

ries tirent toujours sur la ville; c'est pour entretenir le feu et aussi pour s'entretenir la main. Pendant qu'on tire d'un côté, on construit des batteries de l'autre, pour attaquer la ville dans tous les sens, et éviter un assaut qui, sur un seul point, tuerait trop de monde. Le général Canrobert veut fait un bombardement soigné, de quarante-huit heures, à seule fin d'empêcher la perte des hommes.

« Le général Canrobert est l'ami du soldat, et l'armée l'aime bien. Il passe très-souvent dans les camps pour consoler les soldats. L'autre jour il nous a dit: « Prenez patience. L'empereur Nicolas se vante que les alliés ne prendront jamais Sébastopol. Eh bien! nous la prendrons bientôt. Elle tombera sous nos batteries, et à nous la Crimée! Prenez patience comme votre général. Et vos frères d'armes, qui n'ont pas l'honneur, comme vous, de prendre part à cette grande guerre, diront un jour que les jeunes soldats de Crimée sont les dignes fils des vainqueurs de Marengo, d'Austerlitz et de la Moskowa. »

« Aussi, gare aux Russes! le jour de l'attaque sera un triomphe pour nous et un beau souvenir pour la France. Nicolas verra si l'armée a froid ce jour-là. Je vous fais juge, mon cher ami, si nous l'attendons avec impatience. »

L'armée d'Orient compte en ce moment plus de 3,500 artilleurs français. — Havas.

EXTÉRIEUR.

PIÉMONT. — « Turin, vendredi 26 janvier.

« Le Président du Conseil des Ministres a présenté, aujourd'hui, à la Chambre: 1^o L'acte d'adhésion du Piémont au traité d'alliance conclu, le 10 avril, entre la France et l'Angleterre; 2^o La convention militaire passée entre les deux Puissances occidentales pour l'envoi d'un contingent de 15,000 hommes en Crimée; 3^o Une convention additionnelle avec l'Angleterre relative à l'emprunt de 25 millions que contracterait le Piémont.

« La cavalerie française, venant de Rome, est arrivée à Gènes où elle a reçu un accueil sympathique de l'armée et de la population. » — Havas.

TURQUIE. — Constantinople, 15 janvier. — « Les différends avec la Grèce ont été aplanis moyennant quelques concessions en faveur de la Turquie. Le gouvernement en aurait fait communication à lord Stratford. La Turquie accorde les firmans nécessaires pour l'entrée dans la mer Noire de tous les navires grecs. » — Havas.

— Damas, 28 décembre. — « Des lettres de Bagdad et d'Alep annoncent qu'une insurrection Curde a éclaté en Mésopotamie. Les insurgés ont pillé des navires portant de riches cargaisons de Bagdad à Rasowa. Un corps de Bachi-Bouzouks, envoyé pour les réprimer, aurait été repoussé. » — Havas.

— Bucharest, 26 janvier. — « On mande de Constantinople, à la date du 18 janvier: un nouveau mouvement projeté par les softes, aidés par les vieux musulmans fanatiques, a été découvert et puni.

« Par suite de récentes délibérations, la Porte semblerait disposée à remplacer par un service de police turc les patrouilles françaises, organisées à Constantinople.

— Ah! vous êtes don Thomas Verdusco...

Je ne pus achever. En proie à une sorte de vertige, et sans me rendre compte de ce que j'allais faire, j'armai un de mes pistolets. Au craquement de la batterie, l'inconnu devint livide, car les Mexicains de la basse classe, qui supportent sans soucier les éclairs du couteau, frissonnent devant le canon d'une arme à feu maniée par un Européen. Cependant il ne bougea pas. Fuentes se jeta entre nous.

— Doucement! seigneur, doucement! s'écria-t-il. *Cascaras!* comme vous prenez les mœurs du pays!

— Ce diable de Planillas, dit à son tour l'inconnu avec un rire contraint, est toujours disposé à la plaisanterie; mais l'idée de me présenter sous le nom de don Tomas est, ma foi, par trop bouffonne. Votre seigneurie lui en veut donc bien à ce don Tomas?

Mon emportement me parut ridicule et se dissipa comme par enchantement.

Je ne le connais pas, répondis-je un peu confus et en reprenant mon sang-froid; je ne sais comment cet homme s'est trouvé mêlé à mes affaires; mais je crois devoir à ma sécurité de ne faire aucune merci à de pareils assassins, quand le hasard les envoie sur ma route.

L'inconnu murmura quelques mots inintelligibles. Pour moi, pensant avoir trouvé dans cet incident une excellente occasion de me débarrasser de mon nouvel

ami Desiderio, dont la société commençait à me peser, je saluai avec empressement le groupe encore ému, et je piquai des deux; mais j'avais compté sans le désaveu de Fuentes, et je n'avais pas fait cent pas qu'il me rejoignit.

— J'ai peut-être eu tort, me dit-il, d'intervenir dans cette affaire et de vous empêcher de loger une balle dans la tête de ce drôle à la figure suspecte, car, au regard haineux qu'il vous a lancé, je présume que le premier coup de couteau que vous recevrez sera de sa main.

— Croyez-vous? dis-je assez troublé de ce fâcheux pronostic.

— J'ai cédé, ma foi, trop vite à mon premier mouvement, reprit Fuentes, qui sembla réfléchir, et se ravissant bientôt:

— Si nous y retournions? peut-être pourriez-vous remettre les choses au point où vous les avez laissées, et cette fois je vous aiderais au besoin.

Le regret d'avoir laissé passer sans en profiter une occasion de querelle ne perçait que trop clairement dans les paroles de Fuentes. Je refusai sèchement le concours qu'il m'offrait, et je me dis en moi-même que, décidément, le second mouvement du mineur valait beaucoup moins que le premier.

— Vous ne voulez pas? me dit-il. Soit! Après tout, qu'importe un coup de couteau de plus ou de moins!

J'en ai reçu trois, et je ne m'en trouve pas plus mal.

Je ne crus pas devoir relever cette réponse, qui me montrait mon guide sous un jour assez peu favorable, et je coupai court à ses confidences en lui demandant quelques détails sur la mine dont les bâtiments se dessinaient de plus en plus distinctement devant nous.

II.

Les premiers travaux d'exploitation d'une mine s'exécutent à ciel ouvert; on extrait le minerai en suivant la veine qui le contient. Mais à mesure qu'elle s'enfonce dans le sol, deux obstacles se présentent: l'extraction devient plus coûteuse et l'on ne tarde pas à rencontrer des eaux souterraines qu'il est urgent d'épuiser sous peine de voir le filon inondé et tous les travaux arrêtés. Pour éviter ce danger on construit un puits que l'on fait communiquer avec le filon par une galerie latérale qu'on pratique. La profondeur de ces puits doit s'augmenter au fur et à mesure de celle du filon, et cette profondeur est parfois telle qu'on est obligé d'ouvrir deux ou trois galeries superposées. Dans les mines d'une grande richesse on ajoute à ces artères principalés de petites voies de communication et autres travaux souterrains pour faciliter le service intérieur.

L'épuisement des eaux et l'extraction du minerai se font au moyen de machines appelées *Malacates* que l'on construit à l'orifice des puits. Ce sont des tambours où s'enroulent et se déroulent des cordes auxquelles sont

» De nombreux malades, ayant la plupart des plaies causées par la gelée, sont arrivés de Crimée. L'état de la mer a ralenti le service des navires de transport; douze de ces bâtiments ont échoué. — Havas.

GRÈCE.—Athènes, 19 janvier. — Des bandes de brigands ont pillé des maisons de campagne des environs et mis leurs propriétaires à la torture. — Havas.

ESPAGNE.— Dans la séance du Congrès espagnol, du 23 janvier, la totalité des bases de la Constitution ayant été mise en discussion, personne n'a demandé la parole dans les rangs de la majorité. Les députés de l'extrême gauche ont seuls demandé à présenter des considérations. — Les débats n'ont rien d'intéressant. — Havas.

— On nous écrit de Madrid, le 23 janvier. « Le gouvernement doit vendre les biens du clergé après les avoir achetés de l'église, moyennant des titres 3 pour cent, ce qui diminuera la masse de ces titres en circulation. Mais cette opération est complètement étrangère à la conversion de la dette flottante, qui aura lieu d'après le projet de M. Collado, au moyen d'une émission de 150 millions de titres 3 pour cent consolidés. — Havas.

— On lit dans la *Opoca*, du 22 : « Hier, quelques coups de feu et des cris séditieux se sont fait entendre sur la place de Cebada. Les autorités avaient reçu l'avis que 400 perturbateurs devaient descendre dans la rue. Quelques-uns d'entr'eux ont été arrêtés et les autorités ont veillé jusqu'à 2 heures du matin. Les cris poussés par les émeutiers étaient à Charles VI et à la République. » — Havas.

— Il est certain que les personnes arrêtées hier à Madrid sont carlistes. On a saisi une caisse de 21 fusils, 42 cartouchières et une certaine quantité de cartouches. Le juge chargé de l'instruction de l'affaire s'est d'abord occupé de savoir quelle était la destination de ces armes, de qui émanaient les fonds ayant servi à les payer et quels étaient les intermédiaires.

Il paraît qu'on voulait les envoyer à Tolède. L'autorité judiciaire garde le silence sur les autres découvertes. Chez quelques-uns des individus arrêtés on a saisi des armes, et le juge d'instruction a visité hier la maison de O'shea qui, à ce qu'il paraît, avait escompté les lettres de charge ayant servi à acheter les armes. Les officiers de la garde nationale, réfléchissant à la leçon qui leur avait été donnée par le duc de la Victoire, ont renoncé à faire de nouvelles manifestations politiques de nature à embarrasser la marche du gouvernement. Les députés de la majorité des Cortès se sont réunis hier à l'hôtel de la Mesla. Il n'a rien été décidé quant au successeur de M. Madoz au fauteuil de la présidence. On croit que le nouveau président des Cortès sera M. Infante. — Havas.

FAITS DIVERS.

On écrit de Sébastopol au *Journal du Loiret* : « Nos travaux serrent la place de si près, que c'est miracle que les Russes ne nous les bouleversent pas dans des sorties déterminées. Il est vrai que pour prévenir un pareil malheur on a pris toutes sortes de mesures et de précautions.

suspendus des sacs de tissu d'aloës remplis de minerai, et d'énormes outres de peau de bœuf, pleines d'eau. Ces machines sont mues par des chevaux dont l'allure est presque constamment le galop.

Outre le grand puits (*tiro general*), la mine de Rayas en a deux autres d'une moindre importance, quoique l'un d'eux atteigne à une profondeur de deux cent cinquante quatre mètres. Le *tiro general*, aussi important par son diamètre qui est de trente-quatre pieds, qu'éfrayant par sa profondeur qui est presque de douze cents pieds, communique avec trois galeries principales superposées, et ces puits et ces galeries, ainsi que leurs accessoires, composent un ensemble de travaux gigantesques qu'on ne retrouve dans nulle autre exploitation. Cependant l'aspect extérieur de cette mine est loin de donner une idée de l'incessante activité qui règne au dedans. De mesquines constructions en bois, couvertes de tuiles, qui protègent les malacates ou abritent les travailleurs, quelques bâtiments de peu d'apparence qui servent de logements aux administrateurs ou aux employés du dehors, quelques maisons blanches inégalement groupées sur le sommet des mamelons environnants, ne font guère pressentir au visiteur les merveilles qu'il va voir.

Il était environ midi quand j'arrivai avec mon guide à l'ouverture par laquelle nous devions pénétrer dans la mine. Nous mimes pied à terre; nos chevaux furent confiés à un des mineurs, et nous franchîmes la porte d'en-

» Le jour, les compagnies de francs-tireurs tirent sur tout ce qui ose se découvrir. La nuit, ils sont remplacés par les *éclaireurs volontaires*, les *infernaux*, les *enfants perdus*. Ces trois noms s'appliquent également à trois compagnies de 150 hommes chacune, choisies parmi les hommes de bonne volonté de l'armée. La première comprend tous ceux de la première division. Les deux autres contiennent tout le reste.

» Chaque nuit, une de ces compagnies est chargée de la garde avancée des tranchées. Le capitaine a carte blanche à peu près pour tenter ce qu'il veut. Seulement, s'il lui faut plus que ses 150 hommes, il doit s'adresser au général de tranchée. On lui donne des tâches assez variées. Le plus souvent il doit détruire les embuscades russes dont le feu a le plus gêné les travaux. Dans ce cas, la manière d'opérer est simple; la voici : Quand la nuit est bien complète, chacun passe par-dessus la tranchée et s'avance en silence, pose son fusil en avant, le rejoint, puis le repose plus en avant, et ainsi de suite, toujours à quatre pattes.

» Les officiers dirigent la marche : quand ils sont près de l'embuscade, au cri de : *A la baïonnette!* tout le monde se dresse, s'élance, franchit l'obstacle, puis, à grands coups d'épaules et de crosses, la muraille est renversée avec un grand fracas de pierres. Alors on rentre au grand galop sous la mitraille, que la place envoie toujours trop loin. Voilà tout le secret : du silence, de la baïonnette; puis, vainqueurs ou déçus, une rentrée au galop. Mais ce sont là les heureux du siège. Une nuit sur trois ils font ce métier. Le reste du temps est à eux, et ils l'ont bien gagné.

» Toutes les précautions ont été admirablement prises pour la santé des hommes. Des vêtements chauds à tous; chaque jour une ration de vin ou d'eau de vie, indépendamment du café; de la viande et du pain le plus possible, et toujours du biscuit et du lard en abondance; c'est, certes plus que nulle armée n'a jamais reçu de son pays. »

— Le maréchal ministre de la guerre, voulant faire cesser immédiatement les difficultés qu'éprouvent les familles et les particuliers à faire parvenir aux militaires de l'armée de Crimée des effets et objets de toute nature, a pris des dispositions desquelles il résulte :

1^o Que la Compagnie des services maritimes des Messageries impériales, moyennant l'affranchissement jusqu'à destination, se chargera de faire parvenir, soit de l'intérieur, de Marseille ou de Constantinople, les envois dont il s'agit jusqu'à Kamiesch, près Sébastopol;

2^o Que l'administration de la guerre prendra elle-même livraison à Kamiesch, des colis transportés par les soins de la Compagnie des Messageries impériales et fera ensuite le nécessaire pour que chaque destinataire reçoive au camp les effets qui lui sont adressés. — Havas.

— D'après une décision très-récente du ministre de la guerre, tous les sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats appartenant aux armées d'Orient, d'Algérie et d'Italie, qui sont actuellement en France avec des congés de convalescence, devront indistinctement, à l'expiration de ce congé, rejoindre le dépôt de leurs corps respectifs. — Havas.

trée. Desiderio portait à la main une torche de résine. Je m'arrêtai un instant avec une sorte de recueillement sur le seuil de cet immense laboratoire, d'où tant de millions s'étaient déjà répandus dans la circulation. Mon guide, avec son manteau garni d'or, que la lueur de la torche semblait faire ruisseler au milieu des plis du velours, figurait assez bien le génie fastueux de ce royaume souterrain. Nous descendîmes longtemps par une pente formée de gradins dont chacun avait la dimension d'une terrasse. Au milieu de profondes ténèbres que la torche ne dissipait que faiblement, nous fîmes une multitude de tours et de détours, en changeant à chaque instant de direction et de température, en remontant parfois pour redescendre encore. Au bout d'un quart-d'heure environ, j'aperçus enfin dans le lointain, quelques lumières errantes, puis des ombres gigantesques apparurent sur les parois humides de la voûte. Je marchai encore, et je me trouvai bientôt dans un carrefour que la piété des mineurs avait converti en chapelle. Au centre s'élevait un humble et modeste autel orné de cierges qui brûlaient devant l'image du saint. Un homme était agenouillé sur une des marches de cet autel et semblait prier avec ferveur. C'était la première créature humaine que je rencontrais depuis mon entrée dans la mine.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

DERNIÈRES NOUVELLES.

» Dans une sortie faite la nuit du 8, une colonne russe avait éprouvé de fortes pertes. Le général Canrobert avait décoré le capitaine Kerdudo pour sa belle conduite en cette affaire; et de plus, à la même occasion, il avait distribué 8 médailles militaires.

» Les ouvrages intérieurs de Sébastopol ont été renforcés, cependant les bombes commencent à les endommager.

» Les tirailleurs français cherchent à pénétrer, la nuit, par les diverses brèches, dans les faubourgs de la place, et ces tentatives réussissent souvent. — Havas. »

CHRONIQUE LOCALE.

SOUSCRIPTION POUR LES ÉTRENNES A L'ARMÉE D'ORIENT. — (Onzième liste).

MM. Menier, confiseur. 5 fr.
J.-B. Allain. 10
Bodin-Jonin, un paquet de linge et de charpie.

Les Dames de la ville de Vihiers, sympathisant aux souffrances de nos braves soldats blessés viennent de leur envoyer une énorme caisse contenant les objets suivants :

Charpie 20 kilos.
Draps 9
Ligatures. 150
Appareils, n^o 1. 100
Appareils, n^o 2. 100
Compresses 200
Grands appareils à pansement. 100

Tout le monde applaudira à cette souscription de la ville de Vihiers. Qui n'aurait, en effet, des éloges à donner à cette ingénieuse et patriotique charité. Elle nous rappelle ce que nous avons vu, ici, dans notre enfance, c'était en 1813; bien des blessés encombraient nos hôpitaux. Personne alors n'invoquait l'assistance publique, et pourtant, de leur propre mouvement, les dames de notre ville offrirent des poids énormes de charpie, faites dans chaque maison, pendant les soirées d'hiver, — heureux emploi d'un temps souvent perdu! Saumur n'a pas dégénéré de son ancien patriotisme, et nous sommes sûr que bientôt, par son admirable dévouement, notre ville se montrera digne de son passé.

Nous recevrons au bureau du journal tous les objets qu'on voudra bien nous envoyer. P. GODET.

Montreuil-Bellay, le 29 janvier.

Monsieur le Rédacteur.

Désirant, autant qu'il nous est possible, contribuer au bien-être de notre brave armée, veuillez accepter cette faible offrande, que vous joindrez aux autres.

Je suis fâché, Monsieur, de la peine que je vous donne; mais n'ayant personne à Montreuil, qui so charge de ces souscriptions, je vous les adresse.

La Directrice de la Poste 5 fr. »
Froger, facteur 1 «
Barrier, id. » 50
Chevallier, id. » 50
Bigot, id. » 50
Et moi 2 50

Total 10 fr. »

Ag. éez, etc.,
Pour ma mère, directrice.
PERROT, Ch.

Marché de Saumur du 27 Janvier.

Froment (l'hectol.) 24 10	Graine de luzerne 38 —
— 2 ^e qualité. 23 60	— de colza —
Seigle 15 60	— de lin 34 —
Orge 12 —	Amandes en coques (l'hectolitre) —
Avoine (entrée) 10 —	— cassées (50 k.) 80 —
Fèves 14 —	Vin rouge des Cot. —
Pois blancs 35 20	— compris le fût, 1 ^{er} choix 1854 —
— rouges 33 60	— 2 ^e — —
— verts —	— 3 ^e — 120 —
Cire jaune (50 kil) 163 —	— de Chinon 140 —
Huile de noix ordin. 80 —	— de Bourgueil 130 —
— de chenevis 66 —	Vin blanc des Cot. —
— de lin 66 —	1 ^{re} qualité 1854 —
Paille hors barrière. 21 —	— 2 ^e — —
Foin 1854. id. 61 —	— 3 ^e — 100 —
Luzerne 60 —	
Graine de trèfle 53 —	

BOURSE DU 27 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 95 75.
5 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 68 75.

BOURSE DU 29 JANVIER.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 95 75.
5 p. 0/0 baisse 80 cent. — Fermé à 67 93.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Gabriel Dauphin, marchand, demeurant commune de Brézé, sont prévenus de nouveau, conformément aux dispositions de l'article 493 du Code de commerce, que la vérification des créances de ladite faillite aura lieu lundi prochain 5 février, à 8 heures très-précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de Commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(46) A. DUDOUET.

On demande un CLERC.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
MAISON, avec COUR et JARDIN,
64, Rue du Portail-Louis.
S'adresser à M^{me} veuve LINACIER,
rue Bodin. (595)

A LOUER
Présentement,
OU A ARRENTER
Une MAISON avec jardin, sise au
Pont-Fouchard.
S'adresser à M. JOB, à Montaglan. 1

A LOUER PRÉSENTEMENT
Magasin et Appartements divers,
Situés rue St-Jean,
Occupés par M. Gréand.
S'adresser à M. MENIER. 34)

A VENDRE
Vin rouge et vin blanc en bouteilles
Premier crû 1846.
S'adresser à M. A. PIERRE, rue
Royale. (594)

Etude de M^e CESBRON, notaire
à Doué.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 1^{er} juin
1855.

1^o Un MOULIN à eau, avec deux paires
de meules montées à l'anglaise,
nommé *Moulin-Méan*, situé commune
de Doué, à un kilomètre de la ville;

2^o Un MOULIN à vent, situé au
même lieu;

3^o Et environ 3 hectares de terres
et prés dépendant de ces deux moulins.

A LOUER OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,
Occupée par M^{me} veuve Peltier.
S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

A CÉDER DE SUITE,

FONDS D'ÉPICERIE

Bien achalandé,
Situé Grand'Rue Saint-Nicolas, et fai-
sant le coin de la rue Courcou-
ronne.

S'adresser, pour traiter, chez M.
DION, notaire. (18)

Bon CIDRE de Bretagne A VENDRE

S'adresser à GUYOMARD, sur les
Ponts, à Saumur. (42)

A VENDRE

Une PROPRIÉTÉ, située commune
de Montreuil-Bellay, d'une contenance
d'environ soixante hectares.

S'adresser, pour voir les lieux et
traiter, à M. DIXMIER, huissier à
Saumur. (41)

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT
ET DES DOMAINES.

Ministère des Travaux publics.

VENTE DE MATÉRIAUX.

Vendredi prochain 2 février, à midi,
dans le magasin des ponts-et-chaussées,
vis-à-vis l'octroi du Pont-Fouchard, il
sera procédé à la vente publique, aux
enchères, de différents objets inutiles au
service des ponts-et-chaussées, consis-
tant en : bois de charpente, rouleau-
compresseur, ferraille, etc., etc.

On paiera comptant et sans frais.
Saumur, le 29 janvier 1855.

Le Receveur des Domaines,
(47) LINACIER.

Un jeune homme, ayant perdu un
bras, désirerait trouver de l'emploi.
S'adresser au bureau du journal.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de
plantes hygiéniques à base tonique. Dé-
couvert dans un manuscrit par CHAL-
MIN, ce remède infailible était em-
ployé par nos belles châtelaines du
moyen-âge, pour conserver, jusqu'à
l'âge le plus avancé, leurs cheveux
d'une beauté remarquable. — Ce pro-
duit active avec vigueur la crue des
cheveux, leur donne du brillant, de la
souplesse, et les empêche de blanchir
en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen,
rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Sau-
mur, chez Eugène Pissot, coiffeur-
parfumeur, rue St-Jean, n^o 2. — PRIX
DU POT : 5 FR. (400)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

HOTEL BUDAN

Quai de l'École et place de la Bilange, à Saumur.

Cet hôtel, le mieux placé sous le rapport des affaires et de l'agrément, est
près des voitures. — Le confortable en est connu.

Le magasin de comestibles qui en dépend est toujours des mieux approvi-
sionnés. La cave, l'une des meilleures de France, offre des vins exquis et à des
prix modérés. M. Budan ne parle pas du détail de ses comestibles, que tout le
monde connaît.

La marée y arrive toujours deux fois par semaine, seulement la position
(chaude) du magasin n'en permet pas l'étalage.

Dîners petits et grands au meilleur marché possible, à la ville et à la cam-
pagne; peu importe la distance, il transporte son matériel.

Le fameux fromage de Stylton vient d'arriver.

Le dépôt du café Torréfié de Brisset de Bourges prend chaque jour une nou-
velle faveur. (641)

Il est envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui s'abonneront d'ici au 15 août :

Une belle CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE, coloriée avec soin et tirée sur grand papier, dressée d'après les meilleurs documents pour servir à l'intelligence des opérations militaires, comprenant tous les pays depuis le Rhin jusqu'à la mer Caspienne, et depuis la Baltique jusqu'au bas de la Grèce, ainsi que tous les Etats voisins du théâtre de la guerre : l'Autriche, la Prusse, l'Italie, etc., avec toutes les voies de communication.

RÉDACTEUR EN CHEF
M. JOSEPH GARNIER,
Professeur à l'École impériale des
ponts et chaussées, etc.

NOUVEAU JOURNAL

DEUXIÈME ANNÉE

DES

DEUXIÈME ANNÉE

BUREAUX
RUE DE PROVENCE
à Paris.

CONNAISSANCES UTILES

Paraissant chaque mois, à partir du mois de mai, par livraisons de deux feuilles, à deux colonnes, contenant la matière de quatre feuilles, et formant chaque année un beau volume grand in-8, avec une Table alphabétique, orné de belles gravures.

Ce Recueil, **Encyclopédie universelle illustrée**, contient une Revue d'Agriculture pratique, de Jardinage et de Médecine vétérinaire; — une Revue d'Industrie, d'Arts et Métiers, d'Inventions et Découvertes; — une Revue d'Economie domestique, d'Hygiène, de Médecine et de Pharmacie usuelles; — le compte rendu de l'Académie des Sciences et autres Sociétés savantes; — en outre, des articles de Législation usuelle, d'Economie rurale et industrielle, de Statistique, d'Histoire, de Biographie, de Morale, de Beaux-Arts, de Voyages, etc. — C'est le seul recueil de cette nature aussi complet qui soit illustré, rédigé et imprimé avec le même soin, et relativement à aussi bon marché.

Le volume de la première année (1853-54), qui vient de paraître, forme un Répertoire complet et varié de près de six cents articles ou notices, avec des gravures dans le texte, exécutées avec soin. — Prix du volume broché, 7 fr.; expédié par la poste, 7 fr. 50 c. — PRIX DE L'ABONNEMENT (franco par la poste et par an): PARIS, 7 fr.; — DÉPARTEMENTS, 7 fr. 50 c. — Pour s'abonner, envoyer franco à M. l'Administrateur du Journal, rue de Provence, 3, à Paris, un mandat sur la poste, sur le Trésor ou sur les banquiers de Paris (sur papier timbré). — On souscrit aussi aux Messageries, et dans les Départements ou à l'Etranger chez les principaux Libraires.

LA MÉNAGERIE PARISIENNE

Par GUSTAVE DORÉ.

LIONS, — LIONESSES, — LIONS-SOTS, — PAONS, — RATS D'OPÉRA, — RATS D'ÉGOUT, — RATS PEINTS, —
RATS DE JARDINS, — LOUPS, — LOUPS-CERVIERS, — VAUTOURS, — DINDONS, — OIES, — SERPENTS, — PIES,
— CRAPAUDS, — COQS DE BARRIÈRE, — TIGRES, — SERINS, — PANTHÈRES, — CHOUETTES, — BUSES, —
MERLANS, — OISEAUX DE PROIE.

Cet album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Rabelais, est une des plus jolies publications de l'année. — Il se vend 8 francs à Paris, 10 francs rendu franco. Mais toute personne qui s'abonne au *Journal pour rire* a droit à recevoir la MÉNAGERIE PARISIENNE franche de port sur tous les points de la France,

moyennant 5 francs seulement. Ainsi, en s'abonnant pour trois mois on paie 5 francs pour son abonnement et seulement 5 francs pour l'Album de la MÉNAGERIE PARISIENNE: total 10 francs. — On peut, bien entendu, s'abonner sans acheter l'Album.

ENVOYER UN BON DE POSTE OU UN BILLET A VUE SUR PARIS, AU DIRECTEUR DU JOURNAL POUR RIRE, RUE BERGÈRE, N^o 20. — Prix : 3 mois, 5 fr. — 6 mois, 10 fr. — Un an, 17 fr. — En s'abonnant pour un an on gagne 3 francs.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné